

Henri Aimé Zambo

**MA SŒUR
D'UNE AUTRE MÈRE**

Le secret mortel

**p
E** ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture :

Couple: fripik.com

© P-E.EDITION, 2025

ISBN : 978-9403824260

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

TABLE DE MATIERE

CHAP I : L'ETAT D'ESPRIT

CHAP II : LE JOUR TANT ATTENDU

CHAP III : AMBIANCE CONJUGALE

CHAP IV : LE MESSAGE D'AMOUR

CHAP V : LE FAMEUX SECRET

CHAP VI : LE RENDEZ-VOUS DANS LA FORET

CHAP VII : LE PRIX A PAYER

CHAP VIII : LES INTENTIONS CACHEES

CHAP IX : LA MISE EN GARDE

CHAP X: L'INATTENDU

Préface

"Dans cet ouvrage profondément inspirant et riche en enseignements spirituels, l'auteur nous présente une histoire complexe et nuancée de manipulation et de trahison qui nous invite à explorer les profondeurs de la condition humaine et à réfléchir sur les conséquences de nos choix.

À travers les personnages de Nitocris et Zahra, nous découvrons les pièges subtils de la jalousie, de la convoitise et de la désobéissance à la volonté divine, ainsi que l'importance cruciale de rester ancré dans les principes divins pour naviguer les tempêtes tumultueuses de la vie.

Cet ouvrage est un appel vibrant à la vigilance spirituelle, à la recherche de la lumière divine dans les moments de ténèbres et à la quête de la rédemption, nous invitant à chercher la guérison intérieure et la délivrance à travers la foi en Dieu. Il nous pousse à réfléchir sur la puissance transformatrice de la foi, l'importance de la loyauté et de l'amour véritable dans les relations humaines, et nous invite à trouver la paix intérieure, la sérénité et la force dans les enseignements divins.

Puisse-t-il nous inspirer à approfondir notre marche spirituelle, à trouver la sagesse et la guidance dans les principes divins et à vivre une vie de plus en plus conforme à la volonté de Dieu."

CHAPITRE I

Nous avons les peines ainsi que des souffrances identiques, seuls les aboutissements et dénouements différencient l'appréciation des douleurs. À 27ans, ce n'est, je pense, ni trop tôt ni trop tard pour le faire, pour une fille ou une demoiselle de ma trempe. Imaginez l'immensité de la joie qui vous habite, vous consume le cœur, vous brule l'âme à cet instant. Dans cette ville balnéaire, durant un après-midi ensoleillé, m'étant déportée en randonnée près de la mer, assise au profit de l'ombrage des cocotiers environnants, question d'embaumer de vent frais mes idées, outre de voir s'égrainer le temps, peut-être aussi d'ensevelir la frousse. Celle qui mêlée à une euphorie intermittente m'entrelaçait, me persécutant pourtant sans douleur aucune. Je savais d'où je venais, mais pas où j'allais. Je savais qui j'étais, mais qui je devenais. Une vague d'idées incontrôlables me tourmentaient. Comment serais-je ce jour presque arrivé ? Qu'est-ce que je dirais ? Comment on me regarderait ? Serais-je à la hauteur des attentes ? Étais-je véritablement prête à m'enraciner dans ce nouveau registre de vie ? Remplissais-je déjà les critères y afférents ? Bref comment cela se passerait-il ? Telle était l'interrogatoire interne auquel me soumettait ma conscience, mieux mon esprit. Néanmoins, pour avoir assisté beaucoup d'autres quand ce fut leur tour par le passé, juste le fait de savoir que c'était apparemment l'un des rares ou seuls meilleurs moments d'une vie sinon l'un des meilleurs, me faisait m'exulter malgré que ce fut dans l'inertie complète.

Nous étions à moins de vingt-quatre heures de l'objectif, précisément le 24 janvier 2345. Comprenez donc ce que peut engendrer dans l'esprit, l'âme, de même que le cœur une telle manifestation, un tel jour. Y étant, à un moment, observant les mouvements cadencés d'inégales vagues d'eau de la mer, je pensais à ZAHRA, mon amie d'enfance et de très longues dates

qui au fil des années était devenue ma sœur et même bien plus que cela. Tellement nous étions proches, dans une compatibilité sans pareille. Parce que ne l'oubliez pas, la famille n'est pas seulement une affaire de sang.

Habituellement lorsque j'étais absente à la maison, elle savait où me trouver dans la plupart des cas. Comme par télépathie, à peine j'avais pensé à elle, je la voyais du haut de ses 1.75m, dans sa robe en fil de soie fleurie aux roses, venir au loin dans une démarche inconsciente de mannequin. C'était son vêtement de prédilection lorsqu'il fallait faire une sortie, peu importait le type.

C'était une robe sexy, faite aux mesures de ses formes, de ses rondeurs qu'elle admirait, les vantant tant à tout bout de champ dans une conviction absolue que "papa God" lui avait donné tout ce que pouvait désirer une femme sur l'axe physique. Ce n'était en tout cas pas de la prétention.

Elle était hautement jolie, on dirait la vie éternelle, belle à couper le souffle. On la confondrait même à la création du monde. Charmante à fendre ce muscle qu'est le cœur. Éclatante on dirait un feu d'artifice. Qu'est-ce qu'elle était splendide. Mais ne me demandez pas si elle l'était plus que moi. Car je ne vous répondrai pas, du moins pas maintenant.

Notre amitié datait de depuis la "fac". Fac était une appellation commune, mieux un diminutif pour dire l'université. Elle s'était gracieusement retrouvée dans l'exercice du métier de médecin. Lequel avait depuis très petit été son plus fou rêve.

Elle avait eu le privilège de faire ses études en médecine à l'occident grâce aux infinis moyens financiers de son père qui jadis avait occupé de hauts postes de responsabilité au terroir, même si ce dernier, avait finalement fait face aux muscles de la justice pour détournement hors échelle de deniers publics.

Il s'était malheureusement éteint en prison après plusieurs années de détention pour cause de promiscuité enflée. Ce fut un redoutable voleur d'état. Chance qu'il avait, disons-le ainsi pu "positionner", comme cela se dit chez nous, sa seule et unique fille avant d'être fatalement convoqué par la mort. Près d'une dizaine d'années après des études en médecine, elle choisit de rentrer sur sa terre natale afin de mettre au service des siens ses connaissances et son savoir après avoir refusé catégoriquement une offre d'emploi du pays formateur. Ainsi s'était-elle battue à mettre sur pied sa clinique, ce qui ne fut d'ailleurs pas du jambon à consommer.

Quant à moi, fille de vendeuse d'aubergines, de père inconnu, diplômée de l'Ecole Internationale des Ressources Minières au travers des efforts interminables de ma mère, cultivatrice par ailleurs. Mes connaissances, bien qu'infiniment intelligente, je les faisais valeureusement valoir dans le brillant domaine de chômage. Qui étais-je moi ? Et qui avais-je moi pour gagner une place dans la fonction publique tant convoitée et dont tout le monde rêvait, oubliant qu'il n'y avait pas que cette direction pour malheureusement vivre, si vous préférez, survivre. Avec ou sans connaissances liées à la compétence, avoir à cette époque une place sous le soleil était un véritable parcours du combattant, une manne tombée du ciel. Tous les concours y afférents m'avaient déjà remarquée. La vie semblait reprocher aux gens d'avoir osé naître sans lui demander l'audience d'avance. Ça, mon âme l'avait compris même si péniblement l'acceptait puisque ce n'était pas un comprimé facile à avaler.

Elle s'approcha de moi, me baisa le front de ses lèvres bien tracées, on dirait une œuvre d'art de l'Égypte antique, puis s'assit à mes côtés, bondée de sourire, rassasiée de gaieté.

- Tu as assez absorbé du bon vent.

Dis ! Comment tu te sens en ce moment ?

Je lui répondis positivement d'un signe de la tête comme si ma bouche fut cousue.

- Comment te prépares-tu pour demain ?

Ton moment de gloire arrive enfin.

Avait-elle continué, de plus en plus souriante.

J'eus de la peine à lui répondre. Elle avait vraiment l'envie de savoir dans quel état d'esprit je me trouvais en ce moment précis. Chose normale, c'était ma meilleure amie. J'étais simultanément présente et absente. Présente parce qu'elle pouvait me voir, me toucher ou me parler. Absente parce que mon esprit était hors de moi. Seulement, la question de savoir comment cela se passerait dans quelques heures était mon unique angoisse. Ce n'était pourtant pas un match de foot, ni même un combat de boxe, mais, ma mine pouvait laisser quelque regard fin le penser. Très calme, pensive, mais sereine. J'avais peur de ne pas être à la hauteur, car pleine de peur et de stupeur. J'étais fière d'être enfin en train de traverser une étape si cruciale de la vie humaine.

Il était déjà six heures du soir, ZAHRA et moi échangeons sur plus d'un sujet avec pour principal celui qui concrètement frappait à ma porte. Elle, elle s'y connaissait en quelque sorte depuis quelques années. C'était passé pour elle, peut-être même oublié. Je peux donc prétendre qu'elle avait quelque expérience et donc, m'en parlait progressivement jusqu'à me coller une promesse:

- Je te donnerai un bon conseil après que tu aies passé l'étape de demain. Un conseil de vie. Sois tranquille. Tout ira bien. Ne panique point.

Je ne pouvais imaginer ce qu'elle me dirait, quel était le contenu de cette promesse. J'étais néanmoins persuadée qu'elle ne me voulait que du bonheur. Tout ce qu'elle pouvait me prodiguer comme conseil ne serait que preuve de plus sur cette profonde amitié qui jadis nous avait scellées, faisant d'elle ma sœur d'une autre mère.

Nous étions debout, toutes les deux, marchant au bord de la plage, les pieds dans l'eau, le vent nous caressant tendrement à sa guise, chantant allègrement des louanges à DIEU. N'est-il pas recommandé que tout ce qui respire loue le Seigneur ? La nuit s'installait discrètement pendant que nous avancions vers notre cité. ZAHRA habitait non loin de chez moi. Parfois, il nous arrivait de passer des journées voire des nuits entières à bavarder, à lire de bons livres ou à regarder des films ou des séries africaines de préférence. Nous n'oublions pas de lire, parfois de commenter à notre niveau la parole de DIEU, lui sans qui nous ne sommes rien. Quelques dizaines de minutes après, nous fûmes à destination, chacune se dirigea vers son domicile. À partir du mien, donc, un appartement de trois chambres et un salon, que ma mère avait réussi l'exploit de bâtir durant vingt ans, plus une cuisine et une douche, je pouvais apercevoir le chez elle. C'était une maison en planches avec pour cohabitants des charançons et plusieurs autres types de rongeurs.

Je pris mon bain pendant qu'au salon, ma mère, sa sœur ainée donc ma tante, mon cadet s'entraînaient à me titiller, dégustant de la plus savoureuse des manières, avec beaucoup d'appétit un mets de feuilles de manioc aux arachides, élaboré par les meilleurs soins de ma tante, accompagné du manioc bien doux. Je vins enfin les rejoindre même si j'avais besoin d'être

déjà étalée sur mon lit, visionnant en attendant patiemment les prochaines heures fatidiques. J'eus à grignoter un tout petit peu de mets moi aussi. Puis, je disparu sans protocole comme un mauvais esprit terrorisé par le feu du Saint-Esprit pour me recueillir dans ma chambre. Couchée sur mon lit, moulée dans ma robe de nuit blanche, mes bras croisés sereinement sur ma poitrine comme un bon enfant de cœur, les yeux clignotants, defilants, parcourants coins et recoins de ma chambre. Mes pensées allaient, venaient, s'envolaient et revenaient, se mêlant les unes aux autres. Une question rebelle se posait à travers mon âme sans cesse : étais-je vraiment prête pour affronter ce jour de gloire, de magnificence, de liesse ? Les réponses étaient là, mais laquelle devrais-je m'approprier ?

Oui ! Déjà prête ou alors pas encore prête, presque prête, ou bientôt prête. Le sommeil subrepticement me convoquait déjà dans sa douceur nocturne lorsque frappa à la porte ma mère. Sans attendre une réponse, entra, m'appela en s'asseyant près de moi, prit ma main droite dans les siennes, la baisa. Je ressentis à cet instant l'amour et le soutien d'une mère qui me transmettait quelque chose semblable à un pouvoir, une certaine puissance, une sympathie ou même une paix. C'était juste de l'amour. Bref je me sentis plutôt bien, particulièrement lorsqu'elle me dit : "C'est une étape inévitable, heureuse et dont la suite de tes jours dépend grandement. Sois forte psychologiquement ma fille. C'est une grâce divine"

M'ayant souhaité une excellente nuit, de moi, elle prit congé refermant avec délicatesse la porte derrière elle. Je baignai en plein dans une nuit bleue jusqu'à minuit.

CHAPITRE II

Allongée sur mon lit à regarder vers le haut comme pour attendre une bénédiction ultime. Tant enthousiasmée qu'émerveillée, un sourire solitaire et imprévu bien que sentencieux s'empara de mes lèvres encore lourdes et dormantes. Six heures du matin, il était. Quelqu'un frappa violemment à la porte, la poussant, se précipitant, sans daigner entendre une quelconque autorisation d'entrée. Ce fut ma mère encore:

- Bonjour ma joie. Faut déjà que tu sois debout. Déjà tu devrais être en train de te faire prête, s'insurgea-t-elle, avec un candide sourire sur le visage.

J'hochai péniblement la tête encore presque recouverte de drap, lui remboursant équitablement son mignon sourire. Aussitôt, elle ressortit pour s'occuper d'autre chose, me laissant à nouveau seule.

Le rendez-vous était prévu pour neuf heures. J'eus le temps de faire l'essentiel avant l'arrivée de la maquilleuse professionnelle, qui devrait perfectionner mon apparence. Plus de soixante minutes s'étaient si vite évaporées. J'entendis le klaxon au-dehors. Le chauffeur était là, venu à ma recherche. Il semblait d'ores et déjà s'impatienter. Il me fut recommandé de presser le pas. Ce que je m'efforçais d'ailleurs de faire. La pression montait puisque le sang dans mon corps circulait plus vite. Vous nous connaissez, nous les femmes. Un temps, sortie enfin de ma salle de maquillage, je descendis les escaliers bien entendu telle une princesse. Trempée dans ma précieuse robe enrobée de roses, confectionnée sur ma recommandation à base de coton, entremêlée de laine africaine commandée depuis